

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait vouloir « connaître le caractère du Bon Dieu » : ce 25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire nous en donne l'occasion.

**3<sup>ème</sup> avertissement !** « *Il commença de leur enseigner : "Le Fils de l'Homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter" » (Mc 8,31) ; « Comme ils descendaient de la montagne, Il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'Homme serait ressuscité d'entre les morts » (Mc 9,9) ; « Il instruisait Ses disciples et Il leur disait : "Le Fils de l'Homme est livré aux mains des hommes et ils Le tueront, et quand Il aura été tué, après trois jours Il ressuscitera" » (Mc 9,31)* Quelle insistance ! Si Jésus n'avait voulu que prévenir Ses apôtres du sort qui L'attendait, et faire en sorte qu'ils Lui soient fidèles lors de Sa Passion, force est de constater qu'Il n'eut pas de succès... Il faut donc aller plus loin, et se demander si Jésus n'est pas en train de tracer le portrait du disciple qui « *n'est pas au-dessus de son maître* » : le chemin de la fécondité passe par la croix, inéluctablement. Comme Jésus sait que nous n'avons pas envie d'entendre cela, Il le répète trois fois comme une « *instruction* », une leçon de vie qui parle de mort et de résurrection, d'injustice et de glorification, de fécondité dans le don de soi, sans condition et sans mesure.

**Quand le courant ne passe plus...** Avez-vous remarqué qu'il n'y a pour ainsi dire pas de dialogue dans ce passage ? Les uns parlent entre eux, dans le dos de Jésus ; Lui-même les enseigne, mais sans réponse... Il est des moments où nous ne comprenons plus Dieu, où nous ne voyons plus où Il veut nous emmener, et même qui Il est. Sans doute est-ce encore plus vrai dans l'autre sens : bien souvent, le Seigneur ne nous comprend plus, nous qui mettons les priorités là où il ne faudrait pas, qui nous décourageons ou nous enthousiasmons si facilement, si légèrement... « *Ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de L'interroger* » : ne craignons jamais de faire du Seigneur l'interlocuteur privilégié de notre vie, avec nos peurs, nos questions, nos combats spirituels, nos bons désirs et nos engagements ! La prière doit installer en nous le sentiment de Sa présence, le goût de chercher et d'accomplir Sa volonté, pour prendre l'habitude de cette présence en toutes choses, en toute occasion. « *Il est devenu un blâme pour nos pensées* » (Sg 2,14), dit le monde qui n'aime rien tant que tout critiquer et n'être jamais jugé... Jésus est « *chemin, vérité, vie* », et devrait être la mesure de nos pensées, de nos paroles et de nos actes : est-ce que je Lui fais plaisir ? Suis-je à Son écoute, sur Son chemin, à Son école ? Si je me mets à mon compte, si je néglige Ses avertissements intérieurs, si je m'éloigne de Son Eglise, le courant ne passera plus et je partirai sans même m'en rendre compte à la dérive...

**Et l'Evangile renverse les priorités :** Jésus ne s'accommode pas des rêves de grandeur et des désirs de puissance de Ses disciples : à peine exprimés, il sont rejetés en bloc. « *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* » : on ne saurait être plus clair ! Voilà pourquoi une foi chrétienne prise au sérieux entraîne un décalage avec ce que saint Jean appelle l'esprit du monde, qui nous tente par la facilité, le goût de s'affirmer au détriment d'autrui, le désir de paraître, le souci de posséder, de tout contrôler... L'Evangile nous appelle à des choix fondamentaux, radicaux, qui nous arrachent à l'illusion que nous pourrions naviguer entre deux eaux ou rester assis entre deux chaises : « *nul ne peut servir deux maîtres à la fois* » ! La montée des peurs et des individualismes, l'effrayant déferlement de violence au Proche-Orient, le flot croissant de réfugiés ayant tout laissé et frappant à notre porte, nous appellent à prendre de grandes décisions, à choisir le Christ présent dans les plus pauvres et les plus persécutés. « *Son genre de vie ne ressemble*

*pas aux autres, et ses sentiers sont tout différents » (Sg 2,15) : moins que jamais, le croyant ne peut être quelqu'un de tiède, de mou, d'indifférent !*

Comment nos contemporains pourront-ils « connaître le caractère » de Dieu, sinon par l'intermédiaire de croyants convaincus, ouverts et fervents, ayant tout misé sur le Christ, et renoncé à ce qui pourrait les éloigner de Lui ? « *Quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé* » : cela est vrai du Christ, mais aussi de chacun de Ses disciples.